

Ce jour-là, les brumes qui d'ordinaire cachent la silhouette du mont Argentario s'étaient dissipées. La ligne du continent, un fin cordon blanc, se détachait avec netteté. Castiglione enfermait le souvenir de Castiglione dans une petite tache ocre. Le vent, pacifique en ce matin chaud du mois d'août, balayait sans animosité vers la côte. Les pierres, glacées aux premières lueurs de l'aube, s'étiraient lentement sous la tiédeur des rayons obliques du soleil. Encore silencieux, le maquis ne crépiterait pas avant trois ou quatre heures.

Ce jour-là, c'était un dimanche. Pour Bonaparte, même le dimanche n'est pas jour de repos. La veille, il avait décidé qu'il inspecterait consciencieusement toutes les ruches de l'île, en commençant par la ferme qui en rassemblait les deux tiers. Et il avait communiqué sa décision à Méneval avant de se retirer pour sa sieste d'une demi-heure ; en fait, il avait pris cette résolution depuis des semaines. Il savait que seule une activité frénétique, la stratégie la plus accomplie contre le déploiement de l'ennui, pouvait le maintenir en vie à Elbe.

Il ne s'était pas accordé la moindre misérable journée pour lécher les blessures insidieuses de l'orgueil et digérer les plus grands outrages de son existence singulière. Il aurait pu s'y attacher avec minutie, consacrer des journées entières à classifier la haine, à organiser la vengeance. Dans les campagnes de Provence, travesti en postillon, n'avait-il pas partagé le siège du cocher afin d'échapper au destin abominable et cruel qui l'aurait fait lapider par la populace à quelque croisée des chemins ? N'avait-il pas été contraint de troquer le gouvernement d'un continent et demi contre celui d'une petite île échouée au large de la Toscane ? Serait-il, lui, un Sancho Pança très adolescent dont on réaliserait le vœu¹, un vœu déjà caduc, et qui ne fut peut-être jamais formulé parce que trop dérisoire en un siècle de plus éclatantes lumières ?

Bonaparte brisé dans le naufrage de son Empire, rejeté sur les plages jaunes d'Elbe pour pourrir dans la solitude ? Il ne le permettrait jamais. Il n'était pas un Robinson échoué sur une terre inconnue et peut-être hostile, effrayé par ses contours et paralysé devant les présages de traces humaines enfoncées dans la boue. En fin de compte, Elbe n'est qu'un modeste satellite de la Corse. Et cependant, il était bien un Robinson dans la mesure où, sur l'île, il fit face à sa détresse avec la même industrie calculatrice que Crusoe, transpirant par tous ses pores la délectation mercantile et ressentant également, le moment venu, le désir de se mêler à ses habitants.

¹. Don Quichotte promet à Sancho Pança, un fermier de ses voisins, de lui octroyer, s'il accepte de l'accompagner comme écuyer, le gouvernement du premier archipel qu'il conquerra au cours de son périple (*Don Quichotte*, Miguel de Cervantes). (NdT).

La veille, à la tombée du jour, il ne s'était pas présenté à sa partie de cartes avec les dames. Il s'était dérobé à l'animation forcée de *I Mulini* : pour une raison quelconque, sous la canicule d'Elbe, cette cour de station balnéaire lui semblait plus grotesque que de coutume. Comme à son habitude, il soupa légèrement et but deux demi-coups d'un vin cendré du pays ; il régla avec un intérêt feint diverses affaires domestiques, puis se retira dans ses appartements alors que le crépuscule offrait aux regards ses dépouilles sanguines. Son front était en sueur. La chaleur de la journée semblait s'être concentrée toute entière dans cette antichambre. La brise était tombée, excluant la moindre éventualité de fraîcheur. Du côté de la Corse, la mer se faisait plus lourde.

Derrière une porte latérale dissimulée dans la tapisserie de soie indigo de la cloison, un valet s'annonça, qui l'aïda à retirer ses bottes et à déboutonner prestement sa redingote verte. Bonaparte lui confia son épée de cérémonie à l'éclat patiné et se rafraîchit le visage à l'eau froide dans un lavabo de céramique. Il se sécha. Sur son petit bureau anglais, trois nouveaux livres et une pile de papiers en désordre attendaient. Il empila les papiers d'un geste énergique, les rangea dans un tiroir et s'assit. Il saisit le premier volume, *Vie des abeilles africaines** de Gaston de Fresnais, et consulta la table des matières. Avec l'index de sa main gauche, il parcourut la liste exhaustive des thèmes jusqu'au septième chapitre ; il s'arrêta :

« Massacre des faux-bourçons — Réorganisation de la ruche — Régime des princesses — Parturition de la reine — Succession de la reine — Retour au travail. »

Il chercha la page 137. Il lut, de-ci, de-là, une heure durant, sans changer de position ni lever les yeux.

Le bourdonnement des moustiques préludait à l'obscurité ; elle durerait peu car la lune était pleine, cette nuit-là.

Bonaparte pensait aux nuits d'Ajaccio. Non pas à une nuit d'Ajaccio en particulier, mais à leur clarté céleste et aux bruits de leurs ténèbres. L'idée absurde l'effleura que toutes ses nuits — rares à Paris, courtisanes à Milan, Vienne et Berlin, et si nombreuses en campagne, dans les campements à pied de bataille, à fabriquer la victoire avec ses insomnies — équivalaient à n'importe quelle nuit corse d'Ajaccio, à ses prémonitions embusquées dans les ombres. Et ces jours d'été à Elbe — songeait-il maintenant — ne possédaient-ils pas le mystère que sa mémoire accordait aux midis torrides de son enfance méridionale ? Tout le monde faisait la sieste, ou prétendait la faire en fornicant dans les greniers à foin, et lui se postait derrière les massifs de myrte, enivré par le parfum des roses, des marguerites et de la gentiane, et attendait que les abeilles cessent de bourdonner et se gavent de nectar, pour profiter de cet instant, les attraper dans son piège de tulle et les enfermer dans des pots en verre où elles mourraient de la certitude qu'elles ne retourneraient jamais à la ruche.

*. Tous les mots ou phrases suivis d'un astérisque sont en français dans le texte original.

Les midis d' Ajaccio et les nuits d' Ajaccio. Mais le reste aussi avait eu lieu. Non ; lui, Bonaparte, ne succomberait pas à la folie à laquelle on voudrait l' avoir condamné : croire que la gloire est une illusion stupide. Comment avait-il pu croire qu' il avait atteint cette ivresse, qui s' obstine à fuir avec l' aisance de l' abeille volontaire qui s' est dégaîcée du tulle, et disparaît dans l' éclat du soleil comme si elle n' avait jamais été capturée ?

Le deuxième livre, *Manuel de l' Apiculteur à la Campagne**, vient d' être imprimé à Paris par Dechambres. Il sent encore l' encre. De belles gravures. Bonaparte fait glisser son regard sur les pages qu' il découpe et tourne lentement avec le pouce de sa main gauche. Des indications pertinentes. Une incroyable coupe longitudinale de l' intérieur de la ruche avec tous ses détails. Comment y sont-ils arrivés ? Et ces nouveaux masques en mailles de fil de cuivre, si pratiques et si sûrs. La progression pyramidale des rayons — des maisonnettes en bois semblables à des coucous libérés de leurs ornements —, qui fait correspondre chaque nouveau rayon à une nouvelle rangée, une disposition qu' illustre la gravure n° 35 (*La disposition pyramidale**), ne le satisfait pas. À son avis, la répartition traditionnelle — en demi-cercle — donne de meilleurs résultats et économise le temps et les gestes de l' apiculteur qui recueille commodément le miel cristallisé en se déplaçant ainsi dans le sens des aiguilles d' une montre, plutôt qu' en zigzaguant, avec le risque de faire tomber les rayons au cours de ses déplacements nécessairement rapides entre les rangées.

Il s' attarde sur les dernières pages qui résument les recherches récentes sur le sens de l' orientation des abeilles. Un naturaliste rouennais avait déplacé un essaim de trois lieux par rapport au domaine d' origine — dans une autre propriété où il y avait également profusion de ruches — ; quarante-huit heures après leur libération, il vérifia qu' au moins soixante-dix pour cent des abeilles, qu' il avait marquées au carmin pour les identifier, étaient retournées doublement chargées à leur ruche initiale ; elles n' avaient pu renoncer à l' attrait des fleurs rencontrées sur leur chemin et avaient éclaté dès leur arrivée. En conclusion, un bon manuel d' apiculture auquel prêter une attention convenable.

Bonaparte bâille. Le troisième livre — *Bees in the Ancient World. Roman Epigrams about bees*² — reste fermé sur son petit bureau anglais.

². *Les Abeilles dans l' Antiquité. Des abeilles dans les épigrammes romaines.*